

---

LA IX STAMPA PUBBLICATA DALL'AAAC

La stampa che verrà distribuita il prossimo 5 dicembre è opera di Raoul Klein, artista che vive a Ginevra.

Si tratta di un'incisione su rame, in bianco e nero, eseguita con varie tecniche.

SCHEDA

---

KLEIN Raoul "Appesanteur" 1987

vernice molle, acquaforte, mezzotinto, bulino e échoppe su rame

160 x 250 / 285 x 385

Sicars puro cotone con filigrana AAAC

70 esemplari AAAC IX + 5 es. HC + 10 prove di artista

edita dall'AAAC quale stampa n. 9

Atelier di Colla - 1987

---

Notizie su Raoul Klein

Raoul Klein è nato il 24 luglio 1951 a Thionville, in Francia.

Ha seguito studi artistici presso le Scuole di

Belle Arti di Metz e di Ginevra.

Dal 1975 espone i suoi lavori regolarmente in vari Paesi.

Attualmente vive e lavora quale artista indipendente a Ginevra.

---

UN TESTO DI RAOUL KLEIN INDIRIZZATO AI MEMBRI DELL'AAAC

Klein ci ha scritto questo testo per parlarci del suo lavoro attuale e in particolare di come "leggere" le opere che crea in questo momento.

*Actuellement j'effectue des recherches sur les techniques passées de peinture et de gravure, cette étude étant liée a une activité de restauration de peintures anciennes.*

*L'ensemble étant intimement soudé a mon propre travail de création où l'expression, à travers les matières, résumerait la finalité de ces recherches; car c'est ce qui véhicule le visible, et ce visible ne peut l'être que s'il nous parvient intacte à travers les âges.*

*Mon travail est issu, au début, d'une influence du fantastique où tout se déroule d'abord le plus naturellement du monde, et puis où un détail soudain gonfle d'importance, pour fixer à lui tout seul un sentiment d'irréel qui va nous déconnecter du tangible et nous conduire dans l'imaginaire.*

*J'essaie actuellement de conduire ma recherche à travers une expression dont l'aboutissement n'est pas une littérature où chacun va pouvoir puiser une anecdote relative à son propre vécu, mais à mettre en forme des signes dont*

l'organisation (composition) va créer un support où l'oeil va pouvoir s'accrocher et s'y mouvoir suivant un rythme donné - ce support sera fait de signes et non pas de mots, il s'agira de faire les choses et non de les nommer - .

Le résultat pictural devra être reçu comme un sentiment (reflet du propre pouvoir créatif de chacun) possibilité de pouvoir conduire son propre imaginaire au delà "d'un code visuel universel"; et s'il y a absence d'autoprojection vers l'oeuvre, le contact n'aura pas lieu.

Une grande subtilité de contacte peut avoir lieu entre celui qui crée une image et celui qui la reçoit.

L'image n'étant jamais finie, elle va continuer d'évoluer à travers le regard de l'autre, sans jamais être figée après le dernier coup de crayon, sinon cela signifierait également le non contacte.

Pour réunir ces points, l'image doit comporter tous les éléments picturaux lui permettant d'évoluer par sa propre énergie dont le courburant serait les signes qui la composent, et le carburant l'oeil témoin qui saura éventuellement continuer cette image vers un imaginaire qui pour moi est un refuge, seul espace de liberté.

Pour que ces éléments soient réunis, il ne suffit pas de regarder l'oeuvre de la manière ordinaire par laquelle nous sommes habitués à percevoir le monde, mais de la voir, c'est à dire d'être apte à pénétrer la trame des signes, qui est l'essence même de la construction.

Les matières en terme de gravure ont une grande importance

car elles vont déterminer la nature du résultat final. Le métal n'est pas utilisé uniquement comme moyen de reproduction (qui n'est qu'un petit aspect).

Cette technique est trop souvent choisie comme la photocopieuse des arts graphiques où le cuivre figure juste en tant que support devenant une matrice génératrice d'images "luxueuses".

Dans la gravure, le cuivre a une grande importance sur le travail. La réussite de l'épreuve va dépendre de la capacité de l'artiste à communiquer avec le métal, à le sentir dans sa matière profonde afin qu'il réponde en retour par un langage de textures dont sa matière peut être pétrie. Là va également entrer en scène tout une gamme d'outillage qui va rendre visuellement perceptible ce travail.

Ce jeu entre le métal et les outils va amener cette oeuvre à être une gravure, où la trace du métal a une primordialité très grande dans l'image; et aucun autre moyen d'expression peut substituer la gravure ou l'utiliser pour projeter des figurations décoratives dans lesquelles le cuivre ne serait qu'un prétexte...

Déjà au XVe siècle Cennino Cennini posait cette interrogation: "comment les uns viennent à l'art par l'élévation de l'esprit, les autres dans l'espoir du gain".

l'organisation (composition) va créer un support où l'oeil va pouvoir s'accrocher et s'y mouvoir suivant un rythme donné - ce support sera fait de signes et non pas de mots, il s'agira de faire les choses et non de les nommer - .

Le résultat pictural devra être reçu comme un sentiment (reflet du propre pouvoir créatif de chacun) possibilité de pouvoir conduire son propre imaginaire au delà "d'un code visuel universel"; et s'il y a absence d'autoprojection vers l'oeuvre, le contact n'aura pas lieu.

Une grande subtilité de contacte peut avoir lieu entre celui qui crée une image et celui qui la reçoit.

L'image n'étant jamais finie, elle va continuer d'évoluer à travers le regard de l'autre, sans jamais être figée après le dernier coup de crayon, sinon cela signifierait également le non contacte.

Pour réunir ces points, l'image doit comporter tous les éléments picturaux lui permettant d'évoluer par sa propre énergie dont le courburant serait les signes qui la composent, et le carburant l'oeil témoin qui saura éventuellement continuer cette image vers un imaginaire qui pour moi est un refuge, seul espace de liberté.

Pour que ces éléments soient réunis, il ne suffit pas de regarder l'oeuvre de la manière ordinaire par laquelle nous sommes habitués à percevoir le monde, mais de la voir, c'est à dire d'être apte à pénétrer la trame des signes, qui est l'essence même de la construction.

Les matières en terme de gravure ont une grande importance

car elles vont déterminer la nature du résultat final. Le métal n'est pas utilisé uniquement comme moyen de reproduction (qui n'est qu'un petit aspect).

Cette technique est trop souvent choisie comme la photocopieuse des arts graphiques où le cuivre figure juste en tant que support devenant une matrice génératrice d'images "luxueuses".

Dans la gravure, le cuivre a une grande importance sur le travail. La réussite de l'épreuve va dépendre de la capacité de l'artiste à communiquer avec le métal, à le sentir dans sa matière profonde afin qu'il réponde en retour par un langage de textures dont sa matière peut être pétrie. Là va également entrer en scène tout une gamme d'outillage qui va rendre visuellement perceptible ce travail.

Ce jeu entre le métal et les outils va amener cette oeuvre à être une gravure, où la trace du métal a une primordialité très grande dans l'image; et aucun autre moyen d'expression peut substituer la gravure ou l'utiliser pour projeter des figurations décoratives dans lesquelles le cuivre ne serait qu'un prétexte...

Déjà au XVe siècle Cennino Cennini posait cette interrogation: "comment les uns viennent à l'art par l'élévation de l'esprit, les autres dans l'espoir du gain".

l'organisation (composition) va créer un support où l'oeil va pouvoir s'accrocher et s'y mouvoir suivant un rythme donné - ce support sera fait de signes et non pas de mots, il s'agira de faire les choses et non de les nommer -.

Le résultat pictural devra être reçu comme un sentiment (reflet du propre pouvoir créatif de chacun) possibilité de pouvoir conduire son propre imaginaire au delà "d'un code visuel universel"; et s'il y a absence d'autoprojection vers l'oeuvre, le contact n'aura pas lieu.

Une grande subtilité de contacte peut avoir lieu entre celui qui crée une image et celui qui la reçoit.

L'image n'étant jamais finie, elle va continuer d'évoluer à travers le regard de l'autre, sans jamais être figée après le dernier coup de crayon, sinon cela signifierait également le non contacte.

Pour réunir ces points, l'image doit comporter tous les éléments picturaux lui permettant d'évoluer par sa propre énergie dont le courburant serait les signes qui la composent, et le carburant l'oeil témoin qui saura éventuellement continuer cette image vers un imaginaire qui pour moi est un refuge, seul espace de liberté.

Pour que ces éléments soient réunis, il ne suffit pas de regarder l'oeuvre de la manière ordinaire par laquelle nous sommes habitués à percevoir le monde, mais de la voir, c'est à dire d'être apte à pénétrer la trame des signes, qui est l'essence même de la construction.

Les matières en terme de gravure ont une grande importance

car elles vont déterminer la nature du résultat final. Le métal n'est pas utilisé uniquement comme moyen de reproduction (qui n'est qu'un petit aspect).

Cette technique est trop souvent choisie comme la photocopieuse des arts graphiques où le cuivre figure juste en tant que support devenant une matrice génératrice d'images "luxueuses".

Dans la gravure, le cuivre a une grande importance sur le travail. La réussite de l'épreuve va dépendre de la capacité de l'artiste à communiquer avec le métal, à le sentir dans sa matière profonde afin qu'il réponde en retour par un langage de textures dont sa matière peut être pétrie.

Ici va également entrer en scène tout une gamme d'outillage qui va rendre visuellement perceptible ce travail.

Ce jeu entre le métal et les outils va amener cette oeuvre à être une gravure, où la trace du métal a une primordiale très grande dans l'image; et aucun autre moyen d'expression peut substituer la gravure ou l'utiliser pour projeter des figurations décoratives dans lesquelles le cuivre ne serait qu'un prétexte...

Déjà au XVe siècle Cennino Cennini posait cette interrogation: "comment les uns viennent à l'art par l'élévation de l'esprit, les autres dans l'espoir du gain".